

***QUELLE METHODOLOGIE DE RECHERCHE APPROPRIEE
POUR UNE CONSTRUCTION DE LA RECHERCHE EN
GESTION ?***

Hazem BEN AISSA

Ecole des Mines de Paris

Benaissa@cgs.ensmp.fr

Mots-clés : science de gestion, épistémologie, méthodologie, constructivisme, positivisme.

Xième Conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique
13-14-15 juin 2001



Faculté des Sciences de l'administration
Université Laval
Québec



Résumé :

Nous présentons dans ce papier une démarche générale de choix de méthodologie de recherche en gestion. Cette démarche permettra d'éclairer les facteurs qui permettent d'influencer le chercheur dans le choix d'une méthodologie appropriée. Cette démarche prend comme base deux éléments essentiels dans le choix de la méthodologie appropriée : la spécificité de la recherche en science de gestion (type d'informations à la disposition du chercheur) et le statut philosophique et épistémologique du chercheur.

Notre but n'est pas de donner une procédure de choix systématiques mais d'éclairer le chercheur sur les différentes voies possibles pour la conduite du processus de recherche et ceci dans un objectif d'efficacité dans son choix de méthode.

Mots clés : science de gestion, épistémologie, méthodologie, constructivisme, positivisme.

INTRODUCTION

Le choix d'une méthodologie de recherche appropriée pour mener à bien le processus de recherche n'est pas une tâche facile. Etant donné la diversité importante des méthodes, et la complexité croissante des sujets de recherche, le choix d'une méthode appropriée demande une réflexion sur une démarche de choix de la méthode. Une démarche doit prendre en compte les différents facteurs qui influencent ce choix.

Dans ce papier, nous essayons de présenter une démarche générale de choix de méthodologie de recherche en se basant d'abord sur la spécificité de la recherche en science de gestion. Ensuite, le statut épistémologique et philosophique du chercheur paraît important pour étudier l'influence sur le choix d'une méthodologie de recherche.

Notre but n'est pas de donner une procédure de choix systématique mais d'éclairer le chercheur sur les différentes voies possibles pour la conduite du processus de recherche et ceci dans un objectif d'efficacité dans le choix de la méthode appropriée.

Dans un premier chapitre, nous commençons par définir la recherche en gestion afin de voir les spécificités de cette science. Pour cela, nous présentons tout d'abord le champ des sciences de gestion avant de présenter une définition de la recherche en général pour ensuite l'introduire dans le domaine des sciences de gestion. Ce positionnement de la recherche en gestion permettra d'éclairer sur les différentes contributions attendues de la recherche qui permettent d'influencer le choix méthodologique.

Dans un deuxième chapitre, nous développons la posture épistémologique et philosophique du chercheur qui permet de guider le choix d'une méthodologie de recherche appropriée. Notre intérêt portera sur des oppositions de paradigmes (au sens de Kuhn) qui de prime abord se présentent comme des querelles d'écoles de pensées mais dont les fondements présentent une influence importante sur la conduite de la recherche. Deux paradigmes ont influencé l'histoire des sciences de gestion : le positivisme et le constructivisme. Deux types de posture méthodologique peuvent être reliés aux deux premiers paradigmes par les correspondances dans différents points, à savoir quantitatif versus qualitatif, sont présentés. Nous montrerons que ce débat épistémologique influence la méthodologie de recherche utilisée.

Dans un troisième chapitre, nous proposons à partir de notre analyse une grille de lecture concernant les différents types de méthodes de recherche appropriés à la recherche en science de gestion et au positionnement épistémologique et philosophique du chercheur.

1. QU'EST CE QUE LA RECHERCHE EN SCIENCE DE GESTION?

1. 1. Le champ des sciences de gestion

Définir le champ de la gestion n'est pas facile, d'autant plus que nous vivons une importante diversification de cette discipline par l'éclatement des sciences de gestion en différentes sous-disciplines. Nous pouvons décrire la gestion d'après les définitions proposées par Cohen (1996), comme « un ensemble de pratiques, de discours et de connaissances théoriques ou techniques relatifs à la conduite des organisations ». Ainsi, ce questionnement sur l'objet de la gestion ne permet-il pas de cerner les limites et les frontières de ce champ.

La gestion peut être vue comme à la fois une pratique et une science de gouvernement des organisations et ceci grâce à des actions et à des prises de décisions dans les disciplines formant le champ de la gestion.

Nous pouvons diviser d'après Cohen (1996) la diversité de l'objet de gestion en quatre :

- un ensemble de pratiques : considérer la gestion comme une composition d'opérations, de pratiques, d'interventions qui se déroulent dans les entreprises ou les organisations. Ainsi, la gestion est vue comme une discipline opératoire dont les moyens d'action et les effets présentent une réalité empirique observable.
- un ensemble de connaissances théoriques ou techniques : la gestion est présentée comme une unité d'ambitions cognitives ou comme une unité de connaissances théoriques ou techniques. Elle est considérée comme un ensemble de contributions cognitives ce qui induira une problématique de cohérence et d'unité.
- un ensemble de discours : c'est une composition de discours qui assurent une mobilisation et un engagement dans l'action.
- une visée commune : cette visée permet de regrouper les trois définitions précédentes et d'essayer de les combiner afin d'avoir un objectif commun. C'est la maîtrise des différents problèmes qui se présentent pour l'organisation, qu'ils soient théoriques ou pratiques ou cognitifs afin de conduire le travail avec un ensemble de ressources et de contraintes.

1. 2. Qu'est ce que la recherche en science sociale?

Nous définissons la recherche comme une action organisée systématique, critique qui prend naissance par un questionnement scientifique concernant un problème sous investigation dans un objectif de trouver des réponses et de trouver des solutions ou bien de développer des nouvelles théories et connaissances à partir de l'analyse d'un objet de recherche.

La recherche se situe dans les trois phases du modèle de l'input - transformation - output (Voir fig 1). Ainsi la recherche dépendra du type d'output à défendre et aussi du processus pour aboutir à cet output. La recherche peut être considérée comme un processus de rationalisation des pratiques et des moyens à mettre en œuvre afin d'aboutir à des outputs efficaces. Ainsi, plusieurs auteurs [Coughlan & Brady (1995)] présentent la recherche comme un processus de développement de produits qui se présentera sous la forme suivante :

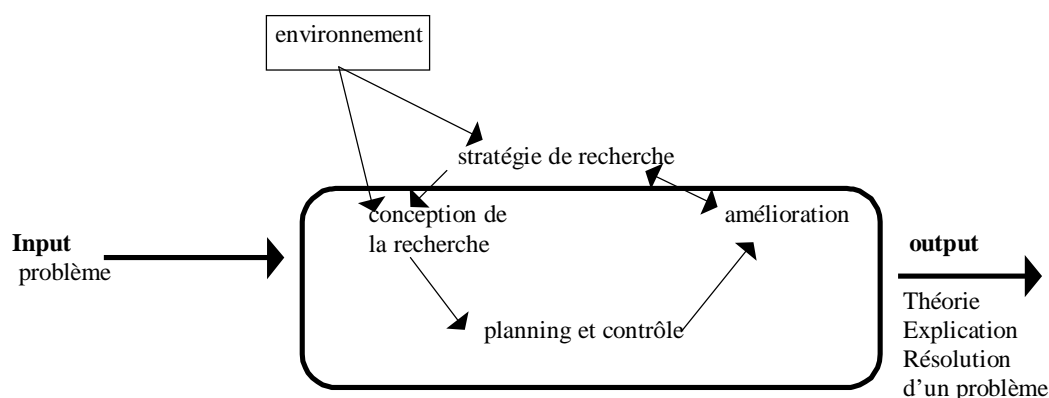


Fig 1: Modèle de la recherche [Coughlan & Brady 1995]

Trois phases sont importantes en amont afin de conduire une position de recherche :

- 1- définir le problème à résoudre ou à étudier (la question de recherche).
- 2- définir et comprendre le champ d'investigation
- 3- déterminer la méthodologie à appliquer en vue de l'action

Le but d'une recherche est d'informer sur les pratiques et la compréhension du problème de recherche mais aussi de développer les connaissances théoriques.

1. 3. La recherche en science de gestion

La recherche en gestion pose trois problèmes comme conséquence de trois facteurs : l'épistémologie éclectique [Whitley (1984) ; Tinker et Lowe (1982)], le pouvoir important du sujet et l'élément du praxis, ce qui permet de distinguer la recherche en gestion d'autres disciplines à savoir : les mathématiques, la sociologie, l'économie, la psychologie,...

La question qui se pose est : où classer la recherche en gestion? Une réponse est de présenter la recherche dans le domaine du management et de la stratégie concernant le pourquoi et le quoi avec une insistance sur l'efficacité. En revanche une recherche centrée sur les aspects techniques et analytiques, concerne le pourquoi et le quoi avec une insistance sur l'efficience. Une question de recherche n'est pas limitée à un thème sans finalité ni démarche ; c'est une

combinaison d'un thème (quoi étudier), d'une finalité (pourquoi) et d'une démarche (comment procéder).

Au-delà des querelles entre courants et paradigmes, le problème est de savoir comment étudier le management. Quelles sont les questions qu'un chercheur devrait se poser pour aborder un problème de management ? Une pratique ou une science, une réalité objective ou un ensemble de représentations ? Appréhende-t-on la réalité en management ou est-on un acteur de sa construction? Le but ultime de la recherche ne doit pas être oublié, à savoir : éclairer et aider les acteurs confrontés aux problèmes concrets de management.

Les recherches en gestion ont généralement pour objectif de décrire, de comprendre, d'expliquer ou de prédire des phénomènes liés aux organisations. Une recherche en gestion ne devrait pas se focaliser sur un seul domaine ou discipline, elle devrait plutôt porter sur différentes idées et concepts existants en interaction avec la problématique de recherche (Voir fig 2) [Coughlan & Brady (1995)].

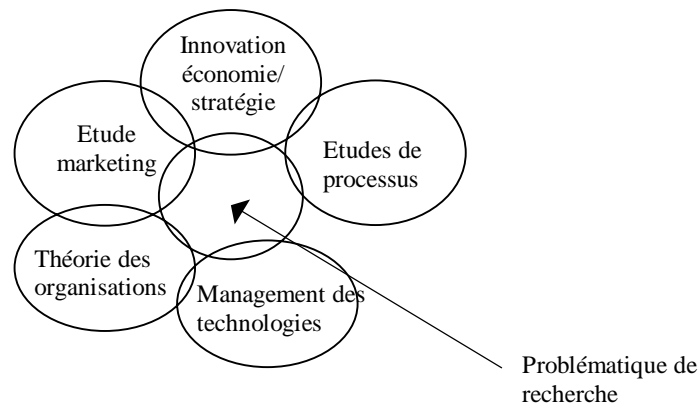
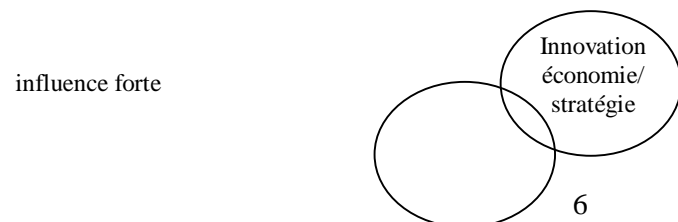


Fig 2 : Interaction des domaines dans une problématique de recherche [Coughlan & Brady (1995)]

La recherche menée dépendra du niveau de l'échelle de recherche à aborder ou à tracer, ainsi différents niveaux de focalisation sont à prendre en compte lors d'un travail de recherche et ceci afin de faire interagir différents concepts et disciplines avec la problématique de recherche. Ainsi, une recherche demande un classement des domaines et des idées à prendre en compte lors de la recherche : ce qui est nécessaire et ce qui est un facteur d'influence sur la recherche menée (Voir fig 3). Ainsi différents niveaux d'influence sur la problématique de recherche peuvent être repérer :



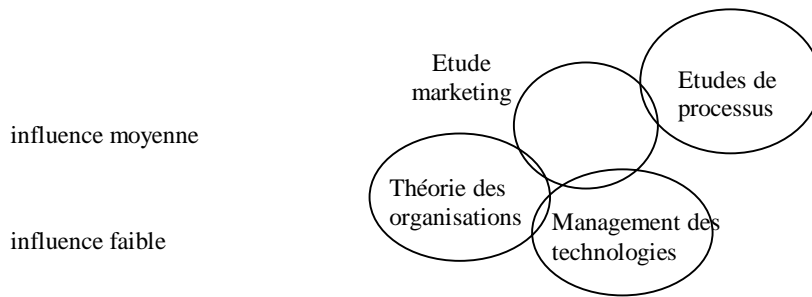
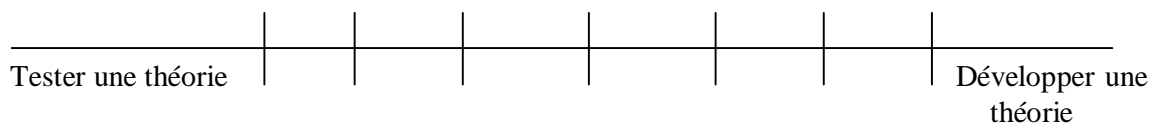


Fig 3 : Niveau d'influence des domaines sur la problématique de recherche [Coughlan & Brady (1995)]

Selon une approche positiviste, les lois existent même si elles ne sont pas toutes découvertes. Cette vision déterministe est ainsi penchée vers la recherche d'explications, vers une recherche des causes et des relations entre les lois. On rend compte des relations entre les faits sociaux. Ainsi, l'objet de la recherche concerne une interrogation sur les faits afin de découvrir la structure sous-jacente entre eux. L'objet de recherche est indépendant du processus ayant conduit le chercheur à son élaboration.

Selon une approche constructiviste, nous remarquons qu'une recherche en science de gestion est plutôt un projet et non un objet selon Le Moigne (1995) et ceci par le biais d'intervention des acteurs au sein de l'organisation. Les sciences de gestion sont définies comme une science de l'action où l'intervention en gestion est considérée comme un projet d'action. Si nous reprenons David (1999) : “ *les sciences de gestion auraient donc vocation à analyser et à concevoir les dispositifs de pilotage de l'action organisée* ”. Cette définition des sciences de gestion, permettrait d'élargir selon David (1999) le champ de la recherche en gestion à d'autres disciplines diverses. L'objectif de l'intervention est de remonter de l'analyse opérationnelle à des stratégies générales ou à des théories intermédiaires. Ainsi, une recherche en gestion puise sa force de l'apprentissage des situations réelles sur le terrain et ensuite essaye d'avoir une contribution originale à la connaissance en développant une théorie intermédiaire ou une nouvelle théorie [David (1999)].

Un autre point qui permet d'influencer la stratégie de recherche en gestion est l'objectif de la recherche menée. Nous remarquons que l'échelle de l'objectif assignée à la recherche varie comme suit :



Nous pouvons énumérer différentes contributions attendues ou prospectées de la recherche en gestion, voici trois aspects qui nous paraissent importants :

Pratique	<ul style="list-style-type: none"> • mener probablement à la solution de quelques problèmes pratiques
Théorique : - Construction - Test	<ul style="list-style-type: none"> • la construction par les recherches passées en utilisant la théorie, le modèle ou les paradigmes des travaux antérieurs : <ol style="list-style-type: none"> a) prolonger la théorie existante (à une population différente) b) utiliser la théorie existante en employant la même perspective c) jugement de fond nouveau / controversés d) tester des théories concurrentes • tester la théorie développée dans une recherche précédente
Méthodologique	<ul style="list-style-type: none"> • l'étude apporte une contribution unique en développant et en examinant de nouvelles méthodes ou en appliquant une méthode dans un secteur où elle n'a pas été déjà employée. • Avancées concernant : conception, prélèvement, analyses, procédure de collecte des données, stratégie de mesure, etc.

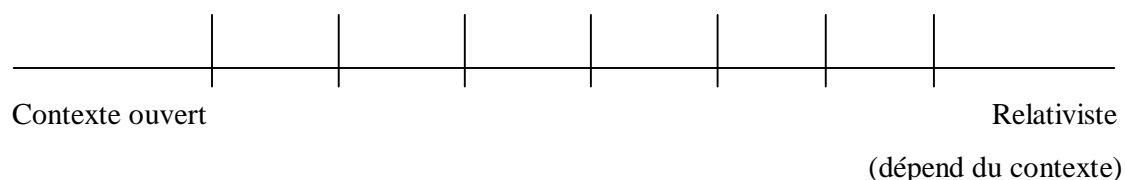
Tab.1 : Contributions de la recherche [Croom (1999)]

2. DÉBAT PHILOSOPHIQUE ET ÉPISTÉMOLOGIQUE

2.1 Une posture épistémologique

L'utilisation d'une méthode de recherche est souvent la conséquence d'un choix méthodologique et épistémologique. Piaget (1967), définit l'épistémologie "*en première approximation comme l'étude de la constitution des connaissances valables*" (discipline qui fait de son objet ou de son projet des discours (logos) sur la connaissance (épistémè)). D'après Cohen (1996), l'épistémologie correspond à un simple retour critique de la connaissance sur elle-même, sur son objet, sur ses conditions de formation et de légitimité ; elle est définie comme la philosophie de connaissance, la théorie des sciences ou encore comme la théorie de la connaissance.

Ainsi l'épistémologie ou la nature des savoirs mobilisés dans une science dépend d'une échelle assez large du contexte ouvert au relativiste qui peut se présenter comme suit :



La question qui se pose concernant la gestion est : Qu'est ce qu'on peut considérer en gestion comme relevant d'une science? Différents travaux ont tenté de répondre à cette question et ont institué des bases épistémologiques et méthodologiques pour les sciences de gestion.

L'enjeu de porter une posture épistémologique en gestion est d'affirmer l'identité scientifique des sciences de gestion et aussi l'identité épistémologique des connaissances de gestion. Cette affirmation permet d'orienter, de guider et de doter les chercheurs de principes, de paradigmes régulateurs de l'activité de recherche, de repères problématiques et méthodologiques dans la conduite du processus de recherche, et ceci afin de conférer à leurs démarches plus de cohérence et de rigueur [Cohen, 1996].

Devant un problème de recherche, la question qui se pose est : Quels sont les types de recherche conformes au chercheur en gestion? La détermination du type de recherche est considérée en fonction du statut philosophique et épistémologique concernant la nature du monde et comment il est appréhendé. L'objectif du chercheur est d'adopter une approche qui lui permet d'atteindre un objectif, de trouver une " solution " d'une situation ou d'un problème qui lui fait face : le syndrome de la vérité et de l'explication parfaite.

La production d'une raison ou d'une vérité pure est dans le fond du débat philosophique et méthodologique concernant la place du chercheur dans les paradigmes philosophiques et donc sur quels fondements il prend appui. Afin d'identifier la position philosophique du chercheur, il est essentiel de voir dans quel positionnement il se situe par rapport aux paradigmes majeurs qui peuvent englober la vision du chercheur du monde [Bourdieu, 1992, Gill & Johnson, 1991, Locke, 1977].

Une vision de la recherche peut être vue sous le paradigme qualitatif versus quantitatif [Bryman, 1989], une deuxième position est centrée sur deux traditions : positivisme et phénoménologie. Merdith et *alii* (1989) voient le choix épistémologique être entre une approche rationnelle ou bien existentielle, de même nous pouvons extrapoler un continuum entre un déterminisme matériel (empirique) et un déterminisme mental (rationalisme) [Hirschman et *alii* (1992) et Bourdieu (1992)] qui est similaire à une position positiviste versus phénoménologiste.

Dans la littérature, nous pouvons voir l'existence d'une vue unique des paradigmes quantitatifs, tandis qu'elle nous montre l'existence d'au moins quatre paradigmes dans une recherche qualitative, de la position objective à la subjective [Merdith et *alii* (1993) ; Chevalier-Kuszla (1999)]. Merdith et *alii* (1993) adoptent un schéma similaire en distinguant

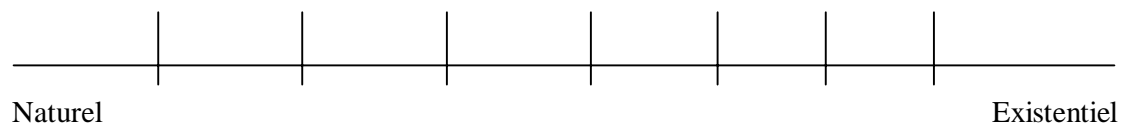
quatre perspectives à savoir : axiomatique, logique positiviste/empirique, interprétative et théorie critique.

Cette distinction entre qualitatif versus quantitatif est la conséquence du dualisme sujet/objet. Les deux méthodologies correspondent en fait à des niveaux de recherche différents dans l'appréhension des caractéristiques structurelles des organisations. En effet, en se focalisant sur l'objet, l'intérêt est plutôt porté sur la structure organisationnelle, cependant en se focalisant sur le sujet, l'intérêt est davantage porté sur l'individu au sein de l'organisation [Chevalier-Kuszla, 1999]. Ces deux approches sont toutes deux utiles à la compréhension de la complexité sociale au sein de l'organisation [Giddens, 1987].

Dans une position positiviste/rationaliste [Le Moigne (1995)], le monde est externe à l'individu. On insiste, dans cette position sur les faits observables afin de valider l'approche ou le raisonnement théorique élaboré. Ainsi, la vérité est regardée d'un point de vue objectif comme produit de la pure raison.

Dans une perspective constructiviste ou bien phénoménologique/existentielle [Le Moigne (1995)], le monde est considéré comme construit social et comme le produit des intuitions et du "feeling" déterminés par les individus. Pour ce courant de pensée, il n'y a pas de critère efficace de la vérité scientifique. Ainsi, la recherche se définit à travers l'action et les interventions des acteurs par le biais de leurs processus cognitifs.

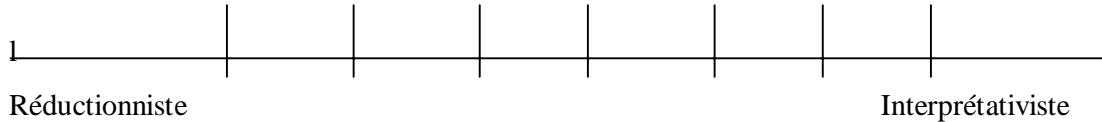
Ainsi, une recherche est une ontologie de comment voir la réalité ; l'échelle de prise de position lors de la recherche peut être large :



Cette opposition entre paradigmes est décrite dans la théorie sociale [Chevalier-Kuszla (1999)] entre une orientation individu et une orientation sujet. Si nous reprenons sa définition des théories sociales : *“Les théories sociales ont pour but de saisir la nature de l'action humaine et de conceptualiser l'action collective et ses relations avec les institutions et l'environnement”*. Centré sur l'objet dans l'étude des interactions sociales, différents courants montrent que les structures sociales et les contraintes externes déterminent le comportement humain (le fonctionnalisme, le structuralisme et la théorie des systèmes au début).

D'autres approches, à l'opposé, sont centrées sur le sujet dans l'analyse de sa conduite et de son schéma d'interprétation et motivation propre. Dans ce cadre, structure et contraintes externes

sont secondaires, le sujet se trouve au centre de l'explication. L'herméneutique, l'interprétativisme et l'humanisme radical sont fondés sur une telle position épistémologique. Cette opposition peut être présentée par l'échelle suivante :



Les théories interprétatives cherchaient à dépasser un cadre de recherche fortement imprégné des théories structuro-fonctionnalistes en focalisant l'attention sur les schémas d'interprétation des individus. Selon elles, les pratiques de gestion sont construites par les acteurs sociaux et, par conséquent, peuvent être modifiées par ces derniers.

2.2 Paradigmes constructivistes vs positivistes

Nous focalisons dans ce qui suit sur deux paradigmes importants à savoir le positivisme et le constructivisme :

- Paradigme positiviste : le premier des positivistes officiels et peut être son fondateur est Auguste Comte qui disait : *“que le mot positif désigne le réel”* [Le Moigne (1995)].

L'épistémologie institutionnelle qui fonde “le contrat social de la science et de la société” et donc le statut de la connaissance enseignable puise sa force de la robustesse de la classification des disciplines scientifiques. La thèse de la succession des “paradigmes scientifiques” proposée par l'historien des sciences T.S. Kuhn (1963) propose un cadre conceptuel qui facilite cette assimilation : tout se passe comme si l'épistémologie institutionnelle avait établi une sorte de méta-paradigme (encore implicite) de définition du statut de la connaissance, et que, dans ce cadre, les paradigmes se succéderaient (après celui du paradigme positiviste comtien, celui du positivisme logique carnapien ou wittgensteinien, puis celui de l'épistémologie popperienne) [Kuhn (1963)]

Deux hypothèses du paradigme positiviste [Le Moigne (1995)] :

1- l'hypothèse ontologique : *“la réalité essentielle de la réalité existentielle”*. La connaissance que constitue progressivement la science est la connaissance de la réalité, une réalité postulée indépendante des observateurs qui la décrivent. Le modélisateur sait que l'asymptote (la réalité), existe, indépendante de ses calculs ou de ses tracés, et il sait qu'il dispose de quelques méthodes lui permettant d'apprécier s'il se rapproche (vérifiabilité) ou s'éloigne (falsifiabilité) de cette asymptote qu'il n'atteindra peut-être jamais.

2- l'hypothèse déterministe : le déterminisme est un causalisme : chaque effet de la réalité est produit par quelques causes.

La croyance en l'hypothèse causaliste et donc en la possibilité non seulement de décrire, mais aussi d'expliquer de façon unique et permanente la réalité dont on postule l'existence. Descartes disait que l'homme serait maître et possesseur de la nature par la recherche des lois causales.

Les hypothèses gnoseologiques et les principes méthodologiques ont un caractère fermé dans la posture positiviste. Ce courant positif en science de gestion, influencé par l'économie néo-classique et la théorie de la contingence, cherche à donner aux dirigeants, dans un but explicatif et prédictif, les clés du fonctionnement du monde.

- Paradigme constructiviste : Largeault (1993) disait que : *“un objet existe si on est capable de le construire, d'en exhiber un exemplaire ou de le calculer explicitement”*. Ainsi, dans une posture constructiviste, la méthode d'élaboration ou de construction de la connaissance ne fera plus appel à une norme du vrai (par déduction programmable) mais à une norme de faisabilité (par intuition re-programmable).

Deux hypothèses de ce paradigme se sont succédés [Le Moigne (1995)]:

1- Hypothèse phénoménologique : irréversibilité de la cognition, le statut du temps de l'action, et plus spécifiquement son irréversibilité. Ainsi, le sujet connaissant a le rôle décisif dans la construction de la connaissance

2- Hypothèse téléologique : non seulement le comportement cognitif du sujet connaissant s'interprète plus volontiers en termes de causes finales qu'en termes de causes efficientes mais surtout la détermination et la transformation de ces finalités semblent très souvent devoir être interprétées en termes endogènes, auto produites par le sujet lui-même.

Pour Piaget (1967), la connaissance est un processus de construction de connaissances avant d'être un résultat, et l'esprit humain, dans son activité cognitive, ne sépare pas aisément le connu et le connaissant. Dans son livre *l'intelligence chez l'enfant*, Piaget disait que l'intelligence organise le monde en s'organisant.

La conception de la connaissance que proposent les épistémologies constructivistes est une conception que l'on caractérise par l'hypothèse de faisabilité cognitive (raisonnabilité). Cette épistémologie non cartésienne conteste le primat méthodologique du réductionnisme dans l'élaboration de la connaissance. Avec une telle position épistémologique, la recherche en gestion focalise son attention sur l'explication des phénomènes et non sur leur prédiction.

La connaissance est évaluée par l'expérience du sujet, ainsi, cette représentation construit la connaissance qu'ainsi elle constitue. Le sujet connaissant ne représente pas des choses, mais des opérations et la connaissance qu'il en construit par des représentations est elle-même opératoire ou active. Cette approche garde toujours le modèle ouvert et ne prétend pas l'exhaustivité.

Selon le paradigme constructiviste, il n'existe pas une réalité qu'il serait possible d'appréhender, même de manière imparfaite, mais des réalités multiples, qui sont le produit de constructions mentales individuelles ou collectives et qui sont susceptibles d'évoluer au cours du temps.

Par symétrie au principe de raison suffisante dans l'épistémologie positiviste, nous avons son dual à savoir le principe de l'action intelligente. Ce principe nous dit alors que la raison humaine peut, de façon reproductible, élaborer et transformer des représentations intelligibles des phénomènes que perçoit l'esprit, ce que lui permet parfois d'inventer des réponses en forme “ *d'actions intelligentes* ”.

Les hypothèses fondatrices des épistémologies constructivistes permettent l'argumentation du critère de “ *faisabilité cognitive* ” que le constructivisme peut proposer pour caractériser le contrat social associé à tout discours épistémologique.

Nous pouvons résumer l'opposition entre deux courants de méthodologie de recherche à savoir d'un côté le positivisme et le constructivisme de l'autre :

<p>Positivism</p> <ul style="list-style-type: none"> • La réalité existe comme vérité • La connaissance est un contexte ouvert • La recherche peut révéler le “vrai” état des affaires • La posture basique est réductionniste et déterministe • La vérification : comment la validité est-elle assurée ? 	<p>Postpositivisme</p> <ul style="list-style-type: none"> • Réalité existe comme vérité, mais elle ne peut être appréhendée qu'imparfaitement. • Evaluer l'objectivité, et achever en étudiant la ressemblance à la connaissance préexistante. • La validité est effectuée à travers la falsification.
<p>Théorie critique</p> <ul style="list-style-type: none"> • La réalité est déterminée par des valeurs sociales et historiques, se développant avec le temps. • La validité est supportée par une description claire des assomptions et des valeurs. • La recherche est regardée comme forme de critique sociale et culturelle. 	<p>Constructivisme</p> <ul style="list-style-type: none"> • La réalité est dépendante à travers l'individuel (existential). • La recherche a pour but de regarder le monde à travers le point de vue du sujet. • Pour comprendre, il faut interpréter. • Il est concerné par comment savoir et faire.

Tab. 2 Les caractéristiques principales des différents paradigmes [Croom (1999)]

Cette opposition a fait beaucoup de débat sur la nature des connaissances utilisées et la scientificité des résultats obtenus. Nous pouvons résumer cette opposition à travers les principes définis et développés par Le Moigne (1990). Les principes d'une épistémologie positiviste : principe ontologique, principe de l'univers câblé, principe d'objectivité, principe de naturalité de la logique, principe de moindre action. Par opposition les principes du constructivisme : principe de représentabilité de l'expérience du réel, principe de l'univers construit, principe de l'interaction sujet-objet, principe de l'argumentation générale, principe d'action intelligente.

Sans vouloir relancer le débat davantage sur le positionnement à prendre afin de conduire une recherche en gestion, et sans prendre des visions radicales, constructiviste ou positiviste, nous pouvons conclure que ses deux approches doivent interagir ensemble afin de conduire une recherche en gestion. A travers cette interaction et ce questionnement sur la position de la recherche, qu'une méthodologie de recherche peut être conduite d'une manière efficace.

La perspective structurationniste [Guiddens (1987)] ou interprétative implique que l'on considère les structures sociales comme déterminées par les actions humaines et déterminantes pour celles-ci.

Si nous reprenons David (1999), nous pouvons remarquer un certain malaise concernant cette division entre positivisme et constructivisme ou plutôt un refus et une proposition de dépasser ce débat sur la nature des connaissances produites en science de gestion. De ce fait une nouvelle approche concernant une boucle récursive abduction/déduction/induction et ceci en essayant d'intégrer les différentes approches au sein d'un même schéma conceptuel.

Nous concluons que le projet du positivisme est d'expliquer la réalité, celui de l'interprétativisme est de comprendre cette réalité et celui du constructivisme est de la construire. La différence significative entre les paradigmes est particulièrement dans l'implication de leur conséquence dans la conduite de la recherche. Ainsi la position philosophique du chercheur est regardée en terme de déterminant de la méthode de recherche employée.

2. 3. Influence de l'épistémologie sur la méthodologie de recherche

Une méthodologie de recherche prend naissance à partir d'un problème à résoudre ou à partir d'un mythe de compréhension et d'action. Trois dimensions, sur lesquelles nous allons insister dans cette partie, sont importantes lors de la conduite de la recherche : le statut philosophique du chercheur, l'objectif de la recherche et l'aspect technique du déroulement de la recherche.

Dans les deux chapitres précédents, nous avons mis l'accent sur l'objet de la recherche en gestion et le statut philosophique et épistémologique d'une recherche en gestion. Cet objet et ce statut influencent directement et indirectement l'orientation et la méthodologie de recherche utilisée par le chercheur en gestion. Les perspectives de méthodologie de recherche sont à étudier dans le spectre de la recherche en science de gestion et des paradigmes de recherche à savoir : positivisme versus constructivisme, qualitative versus quantitative.

De nos jours, nous remarquons un accroissement des approches plutôt qualitatives qui se basent principalement sur l'interprétation de l'individu et un recul des approches quantitatives basées sur des corrélations statistiques entre les variables. Ceci est essentiellement dû aux limites d'interprétations basées essentiellement sur des relations causales entre entités, considérant que les organisations sont devenues de plus en plus complexes. En effet, tout n'est pas expliqué par des lois causales de la nature, il faudrait un minimum d'interprétation qualitative des relations entre les variables et des corrélations existantes.

Cette influence de l'objectif de recherche et du positionnement épistémologique du chercheur se manifeste sur les implications épistémologiques de la recherche et des méthodes (ou techniques) employées pour la mettre en œuvre. La méthodologie renvoie aux théories sur

lesquelles nous nous appuyons pour construire notre travail et les méthodes sont les voies, les outils que nous empruntons quand nous voulons expliquer un phénomène. Ceci se répercute sur le processus de recherche, en mettant l'accent sur les données et les informations, en terme de type de donnée, de source des données, et des moyens d'analyse.

La distinction entre les deux méthodes quantitatives et qualitatives résulte fondamentalement de l'influence de l'interprétation et de la perception subjective, qui est à son tour reflétée dans les méthodes de recherche employées dans l'exécution de l'étude. Bryman (1988) décrit la recherche qualitative comme étant étayée par un modèle naturel de la science. A l'extrême, la recherche quantitative adopte une approche déductive, qui permet de tester des hypothèses dans le but de bâtir une base de connaissance dans la sphère des intérêts.

Les méthodes quantitatives peuvent être vues comme un processus d'observation avec une collection des données qui finissent par un process de contrôle de laboratoire ou par une méthode d'enquête.

La validité d'une approche de recherche quantitative est jugée être obtenue à travers une logique d'approche structurée commune [Popper (1959)]. Les concepts sont examinés et testés par l'énonciation des variables qui sont observables, tangibles et clairement définies. Le test de causalité entre les variables est effectué à travers des indicateurs de contrôle qui permettent de décliner en bas les procédures et les protocoles. Ainsi les résultats de la recherche sont évalués en terme de validité du processus de recherche (la scientificité de la méthode). L'habilité à répliquer et donc à vérifier une recherche quantitative est regardée comme un indicateur critique de la validité de la recherche [Popper (1959)].

L'approche qualitative est au contraire dans l'extrême concernée par le constructionisme, l'interprétation et la perception, moins qu'une identification d'une vérité rationnelle ou objective. Une insistance sur la construction sociale de la nature de la réalité. Le mot qualitatif implique que la recherche dans ce domaine est un mélange de perceptions de gens différents.

Une approche qualitative renvoie souvent à une non-déduction et ceci en réaction à différentes approches quantitatives avec une utilisation abondante de la statistique comme moyen de relever des corrélations entre des entités afin d'expliquer la vérité.

Nous pouvons résumer les trois dimensions qui ont pu être discutées précédemment :

statut philosophique	raisonnement déductif	:	Raisonnement inductif	:
	logique de valeur libre	:	logique de la valeur chargée	:
	indépendance du chercheur	:	chercheur est inclut au sein de	:

	le monde est extérieur à l'individuel ; objectivité.	l'organisation ; subjectivité
Objectif de la recherche	insistance sur les faits ; relations causales ; explication par accompagnement des lois ; réductionnisme ; tests de la théorie, hypothèses.	Insistance sur la signification ; concerné par la compréhension ; explication de la signification subjective ; vision de la totalité de la situation ; développement des idées, concepts théoriques.
Aspects techniques	méthodologie de recherche contrôlée ou structurée ; méthodes et données quantitatives ; échantillon large ; opérationnalisation des concepts pour achever la mesurabilité.	structure minimum, accès au cadrage naturel ; méthodes multiples pour contraster et comparer les perspectives ; données et méthodes qualitatives : petit échantillon en profondeur.

Tab. 3 Les trois dimensions d'influence sur la recherche dans le couple positiviste/ constructiviste [Croom (1999)].

La recherche en gestion a connu une multiplication des approches et des méthodologies utilisées et ceci dans un souci d'efficacité dans l'action, ce qui a permis un développement d'outils et de moyens d'analyse et de conception de la recherche.

3. LES DIFFERENTS TYPES DE RECHERCHE

Différentes classifications de la nature et du type de recherche sont distinguées par les chercheurs, nous avons par exemple la classification définie par Easterby-Smith et *alii* (1991): pure, appliquée et recherche-action (la distinction des deux dernières est en termes d'implication du chercheur au sein de l'organisation).

Une des classifications de la recherche peut être présentée en termes du résultat obtenu de l'étude. Différents types d'études peuvent être planifiés à savoir : étude exploratoire, étude descriptive, étude analytique : explicative et confirmative, étude de pilotage et développement d'échelle (voir tableau 4).

Exploratoire	<ul style="list-style-type: none"> • essayer de connaître davantage sur un sujet sur lequel le chercheur connaît très peu • conçu pour fournir des résultats utiles avec des prétentions minimales
---------------------	--

Descriptive	<ul style="list-style-type: none"> • conçu pour obtenir des informations sur une matière ou pour décrire un ou plusieurs dispositifs d'une population • typiquement ne pas évaluer ses hypothèses
Analytique -exploratoire - confirmatoire	<ul style="list-style-type: none"> • tentatives d'expliquer ou prévoir des résultats basés sur des effets d'autres variables • peut impliquer les expériences et les aperçus qui examinent la théorie
Etude pilote	<ul style="list-style-type: none"> • l'étude préliminaire est conçue pour obtenir l'information qui peut aider à déterminer si davantage de recherche est justifiée • en général, incapable de fournir des résultats concluants définitifs
Développement d'échelle	<ul style="list-style-type: none"> • le but primaire est de développer un instrument de mesure pour un ou plusieurs concepts liés aux objectifs de recherches

Tab.4 les différents types de recherche [Voss (1999)]

En science de gestion, les recherches mises en œuvre se distinguent par leur mode de raisonnement. On peut distinguer d'après Jameux (1996) quatre formes de mode de raisonnement différents. Les deux premières formes reposant sur une construction théorique ou de test d'hypothèses de type déductif sont les recherches logico-formelles et empirico-formelles. Les deux autres formes sont des travaux théoriques, en se basant sur un raisonnement inductif via des études exploratoires ou d'action du chercheur dans le cas d'une recherche-action.

D'autres classifications dans la littérature mettant l'accent sur la méthodologie de recherche permettent de voir deux orientations de la recherche : une orientation recherche pure et une orientation terrain.

3. 1. Recherche pure

Le résultat d'une recherche pure ou fondamentale est le développement de théories plutôt que des solutions à des problèmes pratiques. On peut décrire la recherche pure sous trois formes de résultat : la découverte, l'invention et la réflexion. La recherche pure est plutôt une aide objective de la science cartésienne dans un sens où elle permet d'avancer sur les développements théoriques.

3.2. Recherche terrain

Plusieurs méthodologies de recherche de terrain sont développées en science de gestion. Toutes ces démarches peuvent être mises sous leur caractère qualitatif lié à des choix épistémologiques, nous pouvons citer quelques-unes à savoir : l'étude clinique [Schein (1987)], l'étude ethnographique [Reeves Sanday (1979)], la recherche-action [Lewin (1951)], l'étude de cas [Yin (1989)], la recherche-action participative [Foote Whyte et alii (1991)], l'action science [Argyris (1985)], la recherche ingénierique [Martinet (1997)], la recherche-intervention [Hatchuel (1994), Moisdon (1982)] et la recherche action diagnostique [Koenig (1997)]. Ces méthodologies ont le point commun de combiner à la fois des données pratiques découlant de l'action et des éléments théoriques, cependant, elles diffèrent de par leurs objectifs respectifs. Les méthodologies qualitatives peuvent séduire par leur richesse et leur caractère réel et concret, mais elles soumettent le travail du chercheur à de fortes contraintes : la méthodologie de terrain constitue un mode de recherche intensif qui exige une présence forte sur le terrain parallèlement à l'assimilation de multiples concepts organisationnels.

3.2.1 Recherche-action

La recherche-action [Lewin (1951)] est définie comme une approche qui commence par une vision de changement de la recherche en ayant une corrélation entre la théorie et la pratique. La recherche-action est vue comme processus interactif. Elle introduit le chercheur comme participant actif dans le management et la résolution des problèmes d'organisation. Le chercheur est alors impliqué au sein de l'organisation avec des dilemmes d'éthique, de choix de révélations qui l'entourent avec des problèmes d'accès au terrain.

3.2.2 Enquête

Les enquêtes sont utilisées pour obtenir à la fois des données quantitatives et qualitatives. On peut les classer aussi comme analytique ou descriptive [Gill & Johnson (1991)]. Le type analytique d'enquête est approprié pour l'investigation des aires substantives (importantes), et les enquêtes descriptives sont plus appropriées à l'identification des caractéristiques générales de l'échantillon sous investigation.

Avec les méthodes d'enquête analytiques, le résultat de l'analyse et la mesure sont des considérations centrales pour la conception des instruments de la recherche. Les instruments contiennent des questionnaires, structurés ou semi-structurés afin d'obtenir des données et de

l'information. L'accès aux sujets et la collection des données sont deux issues d'une signification considérable au format de l'instrument de recherche.

3. 2. 3 Recherche clinique

L'étude clinique cherche à pénétrer une organisation d'une manière adéquate car son travail se base essentiellement sur le terrain. La recherche clinique est associée aux objectifs, aux buts du système social dans lequel le chercheur intervient et vient en aide [Schein (1987)]. Le travail du clinicien repose sur une éthique forte et un sens développé des responsabilités vis-à-vis de l'organisation ou du système auxquels il fournit son aide conceptuelle.

3. 2. 4. Recherche ethnographique

La recherche ethnographique est associée aux études anthropologiques du comportement des individus et des organisations avec une observation ou une participation. L'ethnographe cherche à éviter au maximum de déranger le système dans lequel il se trouve. Le paradoxe de l'ethnographe est qu'il cherche " *à la fois à s'identifier au processus culturel étudié tout en restant distant* " [Reeves Sanday (1979)].

3. 2. 5 Etude de cas : forme hybride

L'étude de cas est une description d'un phénomène, d'une organisation ou d'un incident. C'est le produit d'un ou de plusieurs méthodes de recherche. Avec l'étude de cas on peut obtenir et on peut employer plusieurs collections de données et d'analyses à la fois des données quantitatives et qualitatives qui peuvent être utilisées pour développer ou tester une théorie.

3.3 Le choix de la méthodologie

Dans le choix de la conception de la recherche, souvent nous restons dans des débats épistémologiques de conflits entre paradigmes. Or, dans un processus de recherche, plusieurs concepts et paradigmes peuvent être employés ensemble et peuvent être complémentaires. Il existe des questions où il est préférable d'utiliser une approche quantitative et pour d'autres une approche qualitative.

Ainsi plusieurs auteurs comme par exemple Bryman (1989) ne font pas une dichotomie entre les méthodes de recherche mais favorisent une recherche guidée par l'objectif et le problème à résoudre qui permettra d'employer différents moyens et méthodes afin de le résoudre.

Nous pouvons regrouper les méthodes de recherches énumérées précédemment sous une seule grille en fonction des caractéristiques de l'objet de recherche et le positionnement épistémologique du chercheur comme suit :

Caractéristiques de la recherche/ Les demandes et l'objectif de la recherche	Recherche expérimentale	Recherche d'enquête	Etude de cas	Recherche-action
Présence du chercheur dans la collection des données	Possible	Rare/difficile	Ordinaire	Ordinaire
Petite taille de l'échantillon	Possible	Rare	Ordinaire	Ordinaire
Difficulté de quantifier les variables	Possible	Possible	Possible	Possible
Mesures perceptibles	Possible	Possible	Possible	Possible
Limites non pré-définies	Rare	Difficile	Adéquat	Possible
La causalité est centrale	Adéquat	Possible	Adéquat	Possible
Besoin de construire une théorie pour répondre aux questions du comment	Possible	Difficile	Adéquat	Possible
En profondeur pour comprendre le processus de prise de décision	Difficile	Difficile	Adéquat	Possible
Rôle non actif du chercheur	Possible	Possible	Possible	Impossible
Manque de variables	Difficile	Possible	Possible	Possible

Tab.5 Le type de recherche en fonction des caractéristiques de la recherche [Croom (1999)]

Afin d'assister le chercheur dans son choix de méthodologie de recherche, Meridith et *alii* (1989) avancent une structure de proposition pour les méthodes de recherche qui localisent la variété de choix de conception de la recherche dans une perspective de dimension philosophique/ontologique et dans une dimension d'information objective/subjective. Ceci offre une structure (cadre conceptuel) générique pour localiser les conceptions de recherches spécifiques avec la vision du contexte du chercheur du monde (ontologie) et leur perspective de compréhension du monde (épistémologie) :

		source et type d'information utilisés dans la recherche		
		Naturel		Artificiel
Approche de génération des connaissances		Observation directe de la réalité objective	Perceptions des gens de la réalité objective	reconstruction artificielle de la réalité objective
Rationnel	Axiomatique			- Raisons/ théorèmes logiques - Modélisation normative/descriptiv e
	Positiviste logique/empirist e	- Etude sur le terrain - Expériences sur le terrain	- Interview structurée - Recherche par enquête	- Prototype - Modélisation physique - Expérimentation au laboratoire - Simulation
Existentiel	interprétative	- Recherche-action - Etude de cas	- Analyse historique - Equipe d'expert (Expert panel) - Interview intensive réflexion introspective	Modélisation conceptuelle

Tab.6 Type de recherche en fonction du type d'information (Meridith et alii , 1989)

CONCLUSION

Nous avons, dans cet article, essayé de repositionner la recherche dans les sciences de gestion et ceci relativement à leurs caractéristiques de complexité logique et épistémologique. Cette complexité de l'objet de la recherche en science de gestion et du choix épistémologique ont une incidence importante sur les choix méthodologiques pour effectuer une recherche. Concernant la complexité de l'objet de la recherche en gestion nous avons dégagé trois contributions d'une recherche en gestion :

- pratique : en menant probablement à la solution de quelques problèmes pratiques,

- théorique : à travers la construction et/ ou le test par les recherches passées d'une théorie développée,
- méthodologique : en contribuant au développement de nouvelles méthodes.

Concernant le positionnement philosophique et épistémologique du chercheur, nous avons pu ressortir trois dimensions importantes dans une recherche en gestion :

- le statut philosophique de la recherche,
- l'objectif de la recherche,
- les aspects techniques pour mener la recherche.

Ces deux éléments (complexité de l'objet et le débat épistémologique) permettent d'orienter, de guider et de doter les chercheurs des principes et paradigmes régulateurs de l'activité de recherche, de repères problématiques et méthodologiques dans la conduite du processus de recherche, et ceci afin de conférer à leurs démarches plus de cohérence et de rigueur. Ainsi, une grille de lecture a pu être développée résumant les différentes méthodologies de recherche en gestion.

Une fois la méthode de recherche adoptée, elle devrait lui permettre d'avancer dans la compréhension du problème de recherche et d'essayer d'agir pour une contribution, théorique pratique ou méthodologique à la recherche en sciences de gestion.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Argyris, C. (1985), *Action Science*, Jossey-Bass.

Bourdieu P, (1990), *The Logic of Practice*, Cambridge, polity Press.

Bryman A.,(1989), *Quantity and Quality in Social Research*, London, Unwin Hyman.

Bryman, A. (1988), *Doing Research in Organisation*, London, Routledge.

Chevalier-Kuszla, C., (1999), Ethnologie et recherche comptable, A paraître dans *l'Encyclopédie de la Comptabilité, du Contrôle et de l'Audit*.

Cohen, E. (1996), Epistémologie des sciences de gestion, *Encyclopédie de Gestion*, décembre, volume 24.

Coughlan P. & Brady E. (1995), Understanding performance limiting practices in product development, *European operations management association*, May.

- Croom S. (1999), *Research Methodology in operation management*, *Eden Seminar*, Brussels, February.
- David A., (1999), *Logique, épistémologie et méthodologie en science de gestion*, *Conférence de l'AIMS*, mai, Ecole Centrale de Paris.
- Easterby-smith et alii (1991), *Management Research : An Introduction*, London, sage Publications.
- Foote Whyte W., Greenwood D. J. et Lazes P. (1991), *Participatory Action Research*, in W. Foote Whyte (éd.), *Participatory Action Research*, Sage Publications, A Sage Focus Edition, Newbury Park, California, pp. 19-55.
- Giddens A. (1987), *La constitution de la société, Eléments de la théorie de la structuration*, PUF.
- Gill, J, & Johnson P, (1991), *Research Methods for Managers*, London, Paul Chapman Publishing.
- Hatchuel, A. (1994), *Les savoirs de l'intervention en entreprise*, *Entreprise et Histoire*, n° 7.
- Heritage J. C. (1987), *Ethnomethodology*, in A. Giddens et J. H. Turner (éd.), *Social Theory Today*, California, Stanford University Press.
- Hirschman, CH & Holbrook MB, (1992), *Postmodern Consumer Research : The Study of Consumption As Text*, Newbury Prk, Sage Publications Inc.
- Huberman M. A. et Miles M. B.(1991), *Analyse des données qualitatives, Recueil de nouvelles méthodes*, De Beeck Université, Bruxelles.
- Jameux (1996), *La production de thèses en stratégie : 1991-1995, Rapport à l'AIMS, Commission recherche doctorale*, juin.
- Kaplan R.S.(1983), *Measuring Manufacturing Performance : A New Challenge for Managerial Accounting Research*, *The Accounting Review*, vol. LVIII, n° 4, p. 686-705.
- Koenig, G. (1997), *Pour une conception infirmationniste de la recherche-action diagnostique*, *Revue Management International*, Vol. 2, n° 1, automne.
- Kuhn T.S.(1963), *The structure of scientific revolutions*, The University of Chicago Press.
- Largeaut J. (1993), *La logique*, Paris, PUF, Que sais-je ?
- Le Moigne, J.L. (1990), *La modélisation des systèmes complexes*, Dunod.
- Le Moigne, J.L. (1995), *Les épistémologies constructivistes*, Que sais-je, PUF.
- Lewin, K. (1951), *Field theory in social science*, Harper and Row.

- Llewellyn S. (1993), Working in Hermeneutic Circles in Management Accounting Research : Some Implications and Applications, *Management Accounting Research*, n°4, pp. 231-249.
- Llewellyn S. (1996), Theories for Theorists or Theories for Practice ? Liberating Academic Accounting Research, *Accounting, Auditing and Accountability Journal*, vol. 9, n°4, pp. 112-118.
- Locke, J. (1977), An Essay Concerning Human Understanding. From *The Locke Reader*, by J Yolton, Cambridge, Cambridge University Press.
- Meridith et alii (1989), Alternative Research Paradigms in Operations. *Journal of Operations Management* 8, n°4. pp. 297-326.
- Miles, M.B. (1979), Qualitative data as an attractive nuisance : the problem of analysis, Administrative
- Miller D. et Friesen P. H. (1982), The Longitudinal Analysis of Organizations : a Methodological Perspective, *Management Science*, vol. 28, n°9, pp. 1013-1034.
- Morgan G. (1988), Accounting as Reality Construction : towards a New Epistemology for Accounting Practice, *Accounting, Organizations and Society*, vol. 3, n°5, p. 477-485.
- Morgan G. et Smircich L. (1980), The Case for Qualitative Research, *Academy of Management Review*, vol. 5, n° 4, p. 491-500.
- Piaget J., (éd)(1967), *Logique et connaissance scientifique*, Paris, Gallimard - Encyclopédie de la pléiade.
- Piaget, J. (1970), *L'épistémologie génétique*, Que sais-je n° 1399, PUF.
- Popper K., (1973), *La logique de la découverte scientifique*, Paris, Payot.
- Reeves Sanday P. (1979), The Ethnographic Paradigm(s), *Administrative Science Quarterly*, vol. 24, pp. 527-538.
- Schein E. H. (1987), The Clinical Perspective in Fieldwork, *Qualitative Research Methods*, Series 5, A Sage University Paper, Sage Publications.
- Tinker, T. & Lowe, T., (1982), The Management Science of Management Sciences, *Human relations* 35, N°4. pp 331-347.
- Voss V. (1999), Research Methodology in operation management, *Eden seminar*, Brussels, February.
- Whitley, R. (1984), The Fragmented State of Management Studies: Reasons and Consequences. *Journal of Management studies* 21, n°4. pp. 369-390.
- Yin R. K., (1989), Case Study Research, Design and Methods, *Applied Social Research Methods Series*, vol. 5, USA, Sage Publications.